



Il nous écrit de Porrentruy...

André Klopmann

PORRENTRUYP Dans *Je vous écris de Porrentruy*, son ouvrage le plus personnel, paru aux éditions [Slatkine](#), André Klopmann déroule un conte qui parle de fractures et de valeurs. L'écrivain vit en Ajoie depuis peu (*lire Journal L'Ajoie du 27 février 2025*). Nous lui avons demandé quelques bonnes feuilles et les publions dès aujourd'hui en trois fois. La première évoque son départ de Genève, dans un chapitre intitulé «Avant la tempête...».

*«Il ne reste que le roman
pour questionner la vérité»
Daniel de Roulet*

«Je vous écris de Porrentruy. C'est inattendu et moi-même je m'en étonne. Beaucoup de mes proches quittent Genève. Le plus souvent, ils s'installent en Valais. Moi, c'est le Jura. De Genève, je connais chaque pierre et chaque brin d'herbe par son prénom. Je pensais ne jamais la quitter. Oui, la quitter, parce que Genève est féminine. Déjà là, on flaire la coquetterie. On parle de la Genève internationale, bancaire, horlogère. Genève, la rayonnante. Elle se dit volontiers «la plus petite des grandes capitales», comme Locarno offre au cinéma «le plus petit des grands festivals».

C'est très Suisse, cette propension à se dire le-plus-petit-parmi les grands. Quand on ne peut pas être grand parmi les grands, on se monte le col un peu comme les cygnes du Léman. À l'autre bout du monde, dans le Nevada, une cité de taille semblable, Reno, se fait appeler «la plus grande des petite villes». Genève, c'est l'inverse. Parce qu'elle est internationale sans doute. Ce fut sa

gloire et ce sera son boulet. (...)

*Écoutez braves gens
D'où que vous veniez
Constatez que les eaux
Autour de vous ont monté*

Bob Dylan, 1964. Difficile à traduire mais c'est bien ça. De cette ville je connais tout. Son

histoire, ses salons, ses sociétés, ses stades, ses théâtres. Ses rues, aussi, que j'ai balayées, car c'est avec les éboueurs à cinq heures qu'on apprend à connaître une ville, au petit matin quand le fauve s'ébroue. J'en ai poussé les portails des cours, quand elles n'étaient pas closes par des serrures à codes.

J'ai tant de fois écrit le mot Genève qu'un sac à malice peinerait à les contenir tous. J'ai bu les paroles de ses dirigeants. Parfois aussi, je les ai composées, plaisant exercice qui transmet la vision des grands et masque l'inavouable incertitude des petits.

Mais voilà. La Plus-Petite est en danger. Je ne vais pas la changer. Je constate. C'est fou le nombre de Genevois qui viennent à la quitter passés la soixantaine. C'est un phénomène de balancier car, en même

temps, on y vient de partout pour s'installer dans des appartements de plus en plus chers. (...)

La cité investit dans la notabilité. Plus d'une fois, j'ai vu un délégué de petit rang devenir ministre. Genève escompte alors un retour sur investissement. La Suisse aime choyer les délégués de passage ou en résidence. On ne sait jamais. En toute neutralité bien sûr. Le jour venu, un ministre heureux de ses premières années à Genève la choisira plus facilement comme site de conférences.

Ce concept justifie les relations qu'elle entretient sans états d'âme avec tout le monde d'une manière tellement égalitaire que les voyous aussi ont droit à des égards. On sait depuis Orwell que, dans la ferme, certains animaux sont plus égaux que d'autres. Genève est une ferme mais si elle n'y prend pas garde, bientôt ses poules ne pondront plus. (...)

J'entends dans la cité les slogans énoncés comme des mantras sur le rayonnement, les ponts, ou encore le vivre-ensemble et la co-construction participative. Vraiment? La réalité fait échouer ces chimères. Elles se fracassent comme des navires mal barrés contre les icebergs dérivants.



Il y a de plus en plus d'icebergs et les navires paraissent de plus en plus désorientés. Dans la mesure où les bateaux et les icebergs ne sont pas faits pour vivre ensemble, les eaux deviennent franchement dangereuses.

Eh bien maintenant, nous sommes trempés.

Je vous écris de Porrentruy.

C'est une étrange histoire que je vais vous conter. Un roman planté dans une terre de sortilèges, un conte philosophique. Moi qui pensais ne jamais quitter Genève, me voilà réalisant que la vraie vie est ailleurs. C'est bien connu, l'herbe est toujours plus verte ailleurs. Les trésors et les mystères n'ayant pas de frontières, j'ai accompli pour ma sérénité un crime dont l'impératif besoin me taraudait. (...)

Le Jura suisse a ceci de commun avec Genève qu'il est frondeur aux yeux des autres Suisses. Les deux cantons sont les seuls à avoir voté en 1989 en faveur de l'abolition de l'armée. Ça crée des liens.

Il a ceci de différent qu'il n'a pas été meurtri par un calvinisme que la Plus-Petite célèbre comme le fondement de sa prospérité locale. C'est assez vrai mais cette filiation autoproclamée lui a ôté le goût de la fantaisie. C'est un totem ancien dont les injonctions renforcent l'entre-soi et verrouillent les codes sociaux. Joseph Incardona a décrit cette «humilité déguisée en certitude» si fréquente en Haute Ville, cette «supériorité exprimée dans la retenue» qui cependant ne trompe pas, cette «démonstration frugale qui au fond trahit une vanité intégriste».

La Plus-Petite se gargarise mais elle fatigue tellement.»



Après une carrière à Genève, l'auteur s'est récemment installé en Ajoie.